



S E R M O N

SOIXANTE-SIXIESME.

ACTES CHAP. DIXIESME.
Vers. 1. jusques au 8.

- Verf. I.** Or il y avoit un certain personnage en Cesarée nommé Corneille, Centenier de la bande appelée Italique.
- II.** Homme deuotieux & craignant Dieu avec toute sa famille faisant aussi beaucoup d'aumosnes au peuple, & priant Dieu assiduellement.
- III.** Icelui vit en vision manifestement environ neuf heures du iour un Ange de Dieu qui vint à lui & lui dit.
- IV.** Corneille, Et icelui ayant les yeux fichés vers lui, & effrayé dit, Qu'y a-t-il Seigneur? Et il lui dit, Tes oraisons & tes aumosnes sont montées en memoire deuant Dieu.
- V.** Maintenant donc enuoie gens en Ioppe, & enuoie querir Simon qui est surnomé Pierre.
- VI.** Il est logé chez un certain Simon con-
- yeut,**

Actes chap. 10. vers. 1. iusques au 8. 173
yeur, qui a sa maison pres de la mer: ce-
tui-là te dira ce qu'il te faut faire.

VII. Quand l'Ange qui parloit à Corneille
s'en fut allé, il appela deux de ses seruiteurs
& un gendarme craignant-Dieu d'entre
ceux qui se tenoyent aour de lui.

VIII. Ausquels ayant le tout raconté il les
enuoia en Ioppe.



E que Dieu auoit designé
deuant tous les siècles
pour le salut du monde;
ce qu'il auoit promis à
son fils pour l'estendue de
son Empire; ce qu'il auoit
predit à son Eglise par la
bouche de ses Prophetes pour sa propaga-
tion par tout l'Vniuers, & qui neantmoins
n'a pas esté connu aux autres aages, ie ne
dis pas seulement par les hommes mais par
les Anges mesmes qui n'en ont compris le
mystere que par l'euenement; assauoit que
les Gentils deuoient estre faits coheritiers
des Iuifs, incorporés en vn mesme corps
auec eux & rendus participans des mesmes
promesses par l'Euangile: c'est ce qu'il a
puissamment accompli par la predication
des Apostres apres l'exaltation de Christ en
sa gloire. Il ne l'a pas fait tout d'un coup,

mais par certains degrés , & a commencé cette œuvre admirable par la conuersion de Corneille *en rompsans* dès lors *la closture de la paroi entremoienné* , comme parle S. Paul Eph.2. par vne allusion manifeste à vne muraille de trois coudées qui estoit au Temple de Dieu seruât à separer la partie où il estoit permis aux Gentils de se tenir pour adorer, d'auec elle où il n'estoit permis qu'aux Iuifs qui estoient nets selon la Loi de mettre le pied ; sur laquelle muraille il y auoit de petites colonnes portans vne inscription en lettres Grecques & Romaines, par laquelle il estoit defendu aux Gentils de l'oultrepasser sur peine de la vie, comme nous l'apprenons de Iosephe. Je dis qu'il a commencé cette grande œuvre de sa misericorde par la conuersion de Corneille, encore qu'elle ait esté precedée par celle de l'Eunuque de la Reine d'Éthiopie , comme vous l'aués ouï si deuant ; parce qu'en celle de cet Eunuque, il n'y eut qu'un seul homme qui fut conuertit & qui fut baptisé, mais qu'en celle ci, ce ne fut pas Corneille seul qui avec la foy Chrestienne receut le baptesme & les dons extraordinaires du Sainct Esprit , mais aussi ceux de sa maison & tous ses parents & amis qu'il auoit assemblés pour receüoit & entendre ce grand Apostre. Nous ne vous en auons pas leu l'histoire entiere, par-

ce qu'elle seroit trop longue pour la pou-
voit expliquer en vn seul Sermon, nous en
auons pris seulement la premiere partie
pour estre, s'il plaist au Seigneur; la matie-
re de cette action: où nous aurons à exami-
ner distinctement trois poincts. Dont le
premier sera la description que S. Luc nous
fait de ce personnage; Le second la visiõ
qu'il eut d'vn Ange de Dieu qui lui ordon-
na d'enuoier querir l'Apostre S. Pierre; Et
le troisieme la promptitude avec laquelle il
obeit à ce commandement.

Pour le premier, il nous décrit ce persõna-
ge par son Nõ, par le lieu où il demouroit, par
sa professiõ, par sa pieté, & par les fruits exce-
lents qu'il en produisoit. Son Nõ estoit *Corn-
neille*, qui estoit le Nõ d'vne des plus grãdes
& des plus nobles races de Rome; mais
qu'il a esté beaucoup plus illustre par ses vet-
us que n'a jamais esté de celui des plus grãds
persõnages de cette race: car vn jour il ne se-
parlera point de Cornouilles, mais de celui ci il se
parlera tant que la parole de Dieu durera, c'est
à dire Eternellemẽt. Le lieu où il demouroit
estoit *Cesarée*. Il y a eu diuerses villes qui ont
esté appelées de ce Nom, en la Palestine en
la Phenicie, & en la Cappa. mais celle ci, dõt
il a desia esté parlé au ch. 8. & 9. estoit celle de
la Palestine, laquelle on appelloit auparauãt
la Tour de Strabon, & qui ayant esté bruslée

pat Cestius, & depuis rebastie par le Grand Herode, fut nommée par lui Cesarée à l'honneur de Cesar Auguste. C'estoit vne ville grande & populeuse en laquelle Dieu voulut recueillir vne Eglise composée non des Iuifs seulement, comme celles qu'il auoit fondées auparauant en Iudee, en Galatie & en Samarie, mais des Gentils aussi, desquels elle deuoit estre comme les premices. Pour sa profession il estoit *Centenier*, c'est a dire Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied, d'entre celles de la bande appelée *Italique*. Car les Romains apres les victoires du Grand Pompée, qui le premier auoit reduit sous l'Empire la Syrie & la Iudee, n'ayās pas de plus grands ennemis que les Parthes, qui bien souuent faisoient des courses sur les terres de leur obeissance, estoient contrains alors de tenir dans ces provinces frontieres plusieurs cohortes ou bandes de gens de guerre pour les garder, & les tenoyent esparſes en diuers lieux pour les pouuoir amasser en cas de besoin & en composer vne iuste armée: Ce qui leur seruoit aussi à tenir en bride les Iuifs, qui estoit vne nation tres-suiette à se mutiner & à se rebeller. Ces cohortes, ou plustost ces legions qui en estoient composées, auoyent diuers noms, ou selon les Chefs qui les condui-

foient

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 177
 comme l'Auguste, la Claude, la Trajane;
 ou selon leurs exploits, comme la Martiale,
 la Rauissante, & la Fulminante: ou selon
 les Prouinces où on les leuoit, comme l'Ita-
 lique, la Germanique, la Pannonique, la
 Britannique, la Thebaique. Celle-ci estoit
 appelée *Italique*, & y en auoit plusieurs de
 ce Nom qui estoient nommées Italique pre-
 miere, Italique seconde & ainsi des autres
 Il semble que celle ci ait esté la sixieme, par-
 ce que Dion escrit d'elle qu'Auguste lui
 donna la Iudée pour quartier d'hyuer; & elle
 y demeura jusques au temps de Neron, au-
 quel temps elle en fust tirée pour aller ser-
 uir en Armenie. En cette cohorte donc
 Corneille conduisoit vne compagnie. Voi-
 la sa profession quant au monde; Voions
 maintenant quant à Dieu quelles estoient
 ses qualités. Il estoit (dit S. Luc) *homme*
deuotieux & craignant Dieu avec toute sa fa-
mille, faisant beaucoup d'aumosnes au peuple
& priant Dieu assiduellement. Ce n'est pas
 ordinairement parmi les gens de ce mestier
 que se voient les grands exemples de pieté
 & de charité: car la licence des armes est
 grande, & bien souuent au lieu de ces ver-
 tus on n'y remarque qu'un profane mespris
 de Dieu, on n'y entend que des blasphemes
 on n'y voit que des pilleries des violences,

M

des barbaries & des cruautés : mais Dieu a les esleus par tout , entre les gens d'espée aussi bien qu'entre ceux de la robe, l'Esprit souffle où il veut ; & comme quãd il donna sa Loi à son peuple il la graua en des tables de pierre , il n'y a matiere si dure , qu'il ne l'y sache bien imprimer , ni cœur si fier & si rebelle qu'il ne puisse fleschir à son obeissance. D'vn Capitaine il fait quand il lui plaist vn sainct ; comme il a fait de cet autre Cétenier duquel nostre Sauueur disoit qu'il n'auoit point trouué de telle foy en Israel. Il en a fait de mesme de Corneille *homme deuotieux & craignant Dieu* , comme le tesmoigne nostre Euangeliste ; *Homme deuotieux* , c'est à dire qui encore que dès son enfance il eut esté esleué dans les superstitions des Payens & dans le culte des faux Dieux, estoit paruenue durant le sejour qu'il auoit fait dans la Iudée à la connoissance de la vraie diuinité & en faisoit le seul objet de ses deuotions. A la qualité de deuotieux, il joint celle de *craignant Dieu* , parce que la reuerence enuers Dieu est necessairement suiuiue de la crainte de lui desplaire ; j'entends non d'vne crainte seruite accompagnée de trouble & de frayeur , mais d'vne crainte filiale pleine de respect & d'amour ; & ces deux vertus là sont les sources

de routes

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 179
de toutes les autres. Elles ne furent pas steriles en lui, comme elles ne le sont jamais en ceux qui les possèdent veritablement, Car premierement quand S. Luc ajoute, *avec toute sa famille*, il nous fait voir que ce Capitaine ayant embrassé la profession de la vraie religion a eu vn soin tres-particulier d'y esleuer tous ceux de sa maison, afin que Dieu y fust reconnu & adoré d'eux tous, & qu'ils le seruissent tous d'une mesme espaule, pour vser des termes de Sophonie. Ainsi le Sainct Patriarche Abraham quand Dieu traitta alliance avec lui, & qu'il lui en donna pour seau la circoncision, fit circoncir avec lui son fils Ismael & generalement tous les domestiques; & Dieu à cette occasion disoit qu'il ne lui pouuoit rien celer, parce, disoit-il, *que ie connoi qu'il commandera à ses enfans & à sa maison qu'ils gardent la voie de l'Eternel pour faire ce qui est juste & droit, afin que l'Eternel face venir sur lui ce qu'il lui a dit.* Ainsi le Sainct homme Iacob ayant à aller à Bethel c'est à dire en la maison de Dieu nettoia premierement la sienne d'idolatrie, & dit à sa famille & à tous ceux qui estoient avec lui. *Ostés les Dieux des estrangers qui sont entre vous & vous purifiés & monsons en Bethel, & là ie dresserai vn autel au Dieu fort: & eux lui ayans apporté leurs*

180 *Sermon Soixante-sixième*
idoles, il les enseuelit sous vn chesne & puis s'en alla en ce sacré lieu où il bastit vn autel à Dieu & appela le lieu *le Dieu fort de Bethel*. Ainsi Iob ce grand sainct, ne se contentoit pas de craindre Dieu & de se retirer du mal, mais auoit soin que ses enfans en fissent tout de mesme, faisant des sacrifices à Dieu pour leurs offenses contre lui, si d'auanture ils en auoyent commis aucune. C'est ainsi que Corneille a tesmoigné sa pieté. Il l'a montré encore par deux autres fruiçts excellents; car il est dit en suite qu'il faisoit beaucoup d'aumosnes au peuple & qu'il prioit Dieu assiduellement. Il ne faisoit pas des sacrifices charnels dans le Temple comme faisoient les Iuifs, car il estoit incirconcis, à l'occasion dequoy ces Iuifs Chrestiens qui faisoient reproche à S. Pierre de ce qu'il estoit allé chez lui, lui disoyent qu'il estoit entré chez des incirconcis: mais il faisoit à Dieu deux sacrifices qui lui estoient beaucoup plus agreables. Les aumosnes, dont l'Apostre dit (Heb. 13.) *N'oubliez pas la communication & la beneficence, car le Seigneur prend plaisir en de tels sacrifices;* & les prieres, dont Dieu dit au Pseume 50. *Sacrifie louange à Dieu & paie tes vœus au Souuerain, & m'inuoque au jour de ta detresse & ie t'en tirerai hors & tu me glorifieras*
Sainct

Sainct Luc nous marque en premier lieu qu'il faisoit des aumosnes, c'est à dire qu'aimant tous ses prochains pour l'amour de Dieu, il assistoit de ses moiens ceux qu'il voioit estre en necessité & auoit besoin de son aide, sachant que le bien qu'il auoit estoit le bien de Dieu, qu'il ne le lui auoit pas donné pour en iouir lui seul, mais pour en faire part à ses freres qui se trouuoient dans l'indigence; qu'il n'estoit que son aumosnier, & qu'il lui en deuoit rendre conte. Il ne dit pas seulement qu'il faisoit aumosne, mais qu'il en faisoit beaucoup, à proportion des moiens que Dieu lui auoit départis pour les employer à cet vsage: proportion que tous les fideles à qui Dieu a donné des commodités doiuent garder en leurs subventions s'ils desirent qu'il s'en contente; & ils s'y doiuent d'autant plus exciter qu'il leur enseigne en sa parole, que *celui qui semera chichement moissonnera aussi chichement* &c. Remarqués bien encore ce qu'il dit *Qu'il les faisoit au peuple*; car Dieu ne veut pas que le riche face du bien à deux ou à trois personnes seulement pour qui il ait de plus particulieres inclinations, en sorte que tous les autres en soient priés; mais qu'il face couler autant qu'il peut les ruisseaux de sa beneficence sur tous, autrement se se-

roit profusion pour les vns & inhumanité pour les autres, & Dieu seroit offensé en l'un & en l'autre. Ce n'est pas ni qu'un seul puisse donner à tous, car nulles richesses ni suffiroient; ni mesme qu'il le doive, car il y a des mendiants valides dont il ne doit pas entretenir la faineantise en leur dōnant ce qui est deu aux vrais poutes qui ne peuvent pas gagner leur vie par leur travail; ni que celui qui fait aumosne la doive faire également à tous, car il doit auoir plus d'égard en la distribution de ses charités à ceux ou qui en sont plus dignes, ou qui en ont plus de besoin, & les leur dispenser avec discretion; mais c'est afin qu'il les estende au plus grand nombre de personnes qu'il peut, afin que par plusieurs, graces soyent rendues à Dieu. S. Luc dit puis apres que ce Corneille prioit Dieu assiduellement. Il prioit Dieu, non pour lui donner connoissance ou de son besoin, ou de son desir car; Dieu le sauoit mieux que lui mesme mais pour lui rendre vn hōmage qui est deu à sa diuinité, & pour lui tesmoigner qu'il le recōnoissoit pour celui qui est la source inepuisable de tout bien & le remede souuerain de tout mal; & le faisoit *continuellement*, comme continuellement il auoit besoin de sa grace. Ainsi en doiuent faire tous vrais fideles s'ils desirent

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 183
desirent d'estre exaucés car c'est bien la priere qui demande, mais c'est la perseuerance qui reçoit; c'est bien la priere qui cherche, mais c'est la perseuerance qui trouue, qui met la main dans les thresors de Dieu & qui s'en enrichit. Il n'est pas dit particulierement de quoi il le prioit avec tant d'ardeur & d'assiduité, mais quand il lui fut dit comme il estoit en cet exercice, ta priere a esté exaucée, enuoie querir Pierre & il te dira ce qu'il te faut faire, il y a grande apparence de croire qu'il prioit Dieu de lui augmenter sa connoissance, & de l'instruire plus particulierement en ce qu'il deuoit faire pour estre sauué.

Après cet examen des qualités & des actions de Corneille ie passe à la seconde partie de nostre texte, où l'agreable vision dont il pleust à Dieu de recompenser sa deuotion & la charité nous est representée en ces termes. *Il vit en vision manifestement environ la neuuiesme heure du jour un Ange de Dieu qui vint à lui & lui dit Corneille, & Corneille ayant les yeux fichés vers lui & tout effrayé dit, Qu'y a t-il Seigneur? Et l'Ange lui dit Tes oraisons & tes aumosnes sont montées en memoire deuant Dieu. Maintenant donc enuoie des gens à Ioppe & enuoie querir Simon qui est surnommé Pierre, il est logé chez*

un certain Simon Conroyeur, qui a sa maison pres de la mer: Celui là se dira ce qu'il se faut faire. Sur quoi on demande premièrement si ce fut vne chose réelle ou vne vision seulement. Quelques vns croyent que ç'a esté vne chose réelle, c'est à dire que ce fust en effect vn Ange qui lui aparut en forme humaine & lequel il vit de ses yeux & entendit de ses oreilles, se fondans sur ce qu'il est dit qu'il le vit manifestement, & que l'Ange apres qu'il lui eut dit ces paroles s'en alla: à quoi ils ajoutēt encore qu'il est marqué expressement que ce fut à la neuuieime heure du jour, c'est à dire à trois heures apres midi, car les Iuifs diuisoyent le jour en douze heures, dōt les six premières estoÿēt depuis le leuer du Soleil jusques à son midi, & les six autres depuis son Midi jusques à son coucher; comme pour dire que c'estoit vne chose qu'il auoit veue tres-certainement comme lui estant auene de plein jour: Mais il n'y a point d'apparence en cette opinion, veu qu'il est dit expressement que ce qu'il le vit ce fut *en vision*. Car l'Escriture sainte a accoustumé de marquer cela pour discerner vne vision de l'esprit d'avec vne veue réelle du corps; comme quād Ezechiel dit au 8. de sa Prophetie que *l'Esprit le prit par les cheueux & l'aianz*

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 185
& l'ayant esleué entre la terre & les Cieux l'a-
mena en Ierusalem par vision de Dieu : & en
l'onziésme Que l'Esprit le leua & le ramena en
Chaldée en vision par l'Esprit de Dieu : &
quand S. Iean dit Apoc. 9. qu'il vit en vision
des cheuaux ayans comme des testes de lions, &
ceux qui estoient montés dessus ayans des cui-
rasses de feu d'hyacinthe & de soulfre : quand
S. Luc a dit au precedent chap. que Saul a-
uoit veu en vision vn personnage nommé
Ananiás entrant & lui imposant les mains
afin qu'il recourast l'usage de ses yeux ; ce
qui ne peut estre entendu d'une veue reel-
le, veu qu'alors il estoit aucugle & qu'Ana-
niás n'estoit pas encore venu vers lui : &
quand il est recité au 16. qu'une vision lui
aparut de nuict d'un homme Macedonien
qui se presentant à lui le pria disant, Passe en
Macedone & nous aide. Et au 18. que le Sei-
gneur lui dit de nuict par vision, Ne crain-
point, mais parle, car ie suis avec toi : pour di-
re que Iesus Christ n'assistoit pas là corpo-
rellement & ne lui faisoit pas ouïr ses paro-
les par vne voix sensible, mais seulement les
lui faisoit entendre en son Esprit. Et mesme
elle oppose formellement voir en vision à
voir en effect, comme quand il est dit Nom-
bres 12. S'il y a quelque Prophete entre vous,
ie me ferai connoistre à lui par vision, mais il

n'est pas ainsi de Moÿse, ie parle avec lui bouche à bouche, & il me voit de fait non pas en obscurité & par représentation de l'Eternel. Et quand il est dit au chap. 12. de ce liure, que quand l'Ange retira S. Pierre de la prison, il ne sauoit pas que ce qui se faisoit par l'Ange fut vrai, mais pensoit voir quelque vision. Tout ce qu'on oppose au contraire est tres-aisé à résoudre: Car quand S. Luc dit de Corneille qu'il le vit manifestement, c'est seulement pour signifier que ce fut vne vision si expresse, si viue, si eclatante, & si efficace, & qui fit vne si forte impression en s^{on} esprit, qu'il n'eust auc^{un} suie^{ct} de craindre que ce ne fust vne réuerie de son cerueau ou vne illusion du malin; mais qu'il reconnut clairement que c'estoit vne vision surnaturelle & celeste que Dieu lui enuoioit pour lui faire entendre sa volonté. Quant à ce qu'il dit de l'Ange qu'apres auoir dit ces paroles il s'en alla: il le faut entendre de mesme que ce qu'il a dit de son arriuee; c'est à dire que Corneille vit l'vn & l'autre en vision. Et pour ce qu'il ajoute de l'heure, que ce fut à trois heures apres midi, cela ne prouue rien sinon que ce ne fut pas vne vision que Dieu lui enuoiait de nuict ou pendant qu'il dormoit ou p^{endant} qu'il veilloit, comme il lui a en enuoieé quelque fois, mais

vno

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 187
vne vision qu'il lui enuoia en plein jour pendant qu'il faisoit sa priere. Or en cette vision là il ouït cet Ange de Dieu qui lui aparoissoit en esprit, l'appelant par son Nom *Corneille*, ce qui lui estoit necessaire parce qu'il auoit alors toute sa pensée au suiet de son oraison, & qu'il estoit besoin qu'il l'intermist pour escouter avec attention ce que Dieu lui vouloit reueler à ce moment là. A l'ouïe de cette voix, il arresta les yeux sur lui; & comme c'est l'ordinaire des apparitions Angeliques qu'elles effraient les hommes par l'esclat de leur Majesté, dont nous auons des exemples notables en Ezechiel, en Daniel, en Zacharie pere de Iean Baptiste, en S. Iean & en diuers autres, il en fut tout espouuanté, voyant vn Ange de Dieu en forme humaine & *vestu de vestemens reluisans*, comme il le dit lui mesme verset 30. c'est à dire tout rayonnant d'une lueur extraordinaire & celeste. Et ainsi effraï il lui dit *Qu'y-t-il Seigneur?* comme tout prest à l'escouter avec le respect & la reuerence qui estoit deue à vne personne si venerable, & lui disant avec le jeune Samuel, *Seigneur parle ton seruiteur escoute:* & alors il ouït celui qui lui aparoissoit en esprit lui disant *Tes oraisons & tes aumosnes sont montées en memoire deuant Dieu; main-*

tenant donc enuoye des gens à Ioppe pour faire venir Simon Pierre qui te dira ce qu'il te faut faire. Tu as fait jusques ici beaucoup de prieres à Dieu, & beaucoup d'aumosnes pour l'amour de lui; tu ne les as pas faites en vain, car elles sont montées jusques à lui & lui ont esté tres agreables: & pour te faire voir qu'il s'en souvient fort bien, il t'en va recompenser par son Apôstre qui t'apprendra tout ce qui t'est necessaire pour la conduite de ta vie & pour le salut de ton ame. Il dit qu'elles sont montées deuant Dieu au mesme sens qu'il est dit (Apocalypse 8.) que la fumée des parfums avec les prieres de tous les sainctes que l'Ange de l'alliance offrit à Dieu sur l'autel d'or qui est deuant le throsne monta de sa main deuant Dieu: & Ecclesiast. 35. Que les larmes de la veuve coulans sur ses joues montent de là jusques au Ciel, & que la priere de l'humble ourepasse les nues, & n'a point de repos qu'il n'ait approché du Seigneur, ni ne se tourne que le souverain n'y ait eu egard: Car comme les holocaustes qu'on offroit à Dieu sous l'ancienne Loi, estoient apelés d'un nom Ebreu qui signifie *montant*, parce qu'à mesure qu'ils estoient consumés par feu sur son autel, la fumée en montoit en haut; & mesme, s'il en faut croire la tradition constante

des

Act. chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 189
des Ebreux, faisoit en montant comme
vne droite colombe que ni les pluies ni les
vents ne pouoyent troubler ni interrom-
pre; ainsi ces sacrifices spirituels à mesure
qu'ils partent de la bouche & de la main des
fideles, s'esleuent jusques à Dieu qui les re-
çoit tres-volontiers, & ne manque iamais
de leur faire sentir par effect combien ils lui
sont agreables: car encore que quelque
fois il ne le face pas si tost, il ne les oublie pas
pourtant, *n'estant pas iniuste pour oublier leur
œuvre; & le travail de leur charité*, comme
dit l'Apostre aux Ebreux. C'est ce que si-
gnifient ces mots *Tes prieres & tes aumosnes
sont montées en memoire deuant Dieu*, c'est à
dire que Dieu qui a veu ses charités & qui a
entendu ses prieres, les a eu tres-agreables
Ce n'est pas qu'à parler proprement il y ait
de la memoire en Dieu, & que sa connois-
sance soit discernée comme la nostre en
souuenance du passé, en veue du present, &
en preuoiance de l'auenir: car cōme quand
vne armée marche, ceux qui marchent
dās l'armée mesme n'en voiet que ce qui est
deuāt eux, mais celui qui d'vn lieu eminent
la contemple toute en voit toutes les par-
ties d'vn mesme aspect; ainsi nous qui som-
mes en l'ordre des choses suiuetes au temps,
n'en voions rien que le present: mais Dieu

qui habite en l'Eternité & qui de là contemple toutes les choses temporelles & successives, les voit toutes également par un seul acte tres-simple & tres-parfait de son intelligence. Mais c'est que l'Ecriture a accoutumé d'exprimer les choses diuines par des paroles humaines pour s'accommoder à nostre bassesse; disant qu'il se souuient des siens & de leurs actions, pour dire qu'il en a vne parfaite connoissance & qu'il les accepte avec plaisir. Le but de cet Ange qui aparoissoit en vision à Corneille est de l'asseurer que ses prieres & ses aumosnes auoyent esté acceptées de Dieu, & parce que le dessein de ce bon Dieu qu'il seruoit avec tant d'affiduité & de zele estoit de l'en recompenser dès lors, en lui donnant vne connoissance distincte de son saint fils Iesus en qui seul resident tous les tresors de science & d'intelligence, de justice & de sainteté, de consolation & de grace & qu'il le vouloit faire par le Ministère de l'Apostre S. Pierre, il lui dit, *enuoye donc des gens en Ioppe & enuoye querir Simon qui est surnommé Pierre: Il est logé chez un certain Simon conroyeur qui a sa maison pres de la mer, celui là te dira ce qu'il te faut faire.* Il ne lui ordonna pas de l'aller trouuer, mais veut qu'il l'enuoie querir, parce qu'il vouloit faire tous

ceux

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 191
ceux de sa maison, tous les parents & tous
ses amis, participans de la mesme grace qu'il
se dispoit à lui faire, & quant & quant es-
pandre la doctrine & la bonne odeur de
son fils dans cette grande ville: & afin que
ceux qu'il y enuoiëra le trouuent aisement
il le lui designe par son Nom, tant celui qu'il
auoit receu en sa circoncision, que celui
que son maistre lui auoit imposé; de plus il
lui indique le lieu où il est, il lui marque le
Nom & la qualité de celui chez qui il est
logé, l'endroit où est sa maison, & enfin il lui
declare que ce sera par lui qu'il apprendra
ce qu'il aura à faire. Dieu eut bien peu lui
donner dès lors les enseignements & les
preceptes necessaires à son salut, mais il
vouloit autoriser en l'Eglise le saint Mini-
stere de sa parole preschée par ses seruiteurs,
comme le moien ordinaire qu'il y a establi
pour l'instruction de ses esclues; C'est pour-
quoi il le renuoie à S. Pierre qui lui rendroit
ce charitable office; comme il auoit renuoie
Saul à Ananias qui lui rendroit la veue
& lui donneroit le saint Baptesme.

Il reste maintenant de voir que c'est que
fit Corneille apres qu'il eut receu ce com-
mandement. Il ne hesita pas, il ne delibe-
ra pas, il ne fit pas difficulté de recourir à
un pource pescheur pour son instruction, &

de se mettre sous sa discipline. Il ne lui vint pas aussi en l'esprit sous pretexte d'humilité d'aller plustost vers lui que de l'enuoier querir, comme voulant estre plus sage que Dieu, mais suiuit ponctuellement ce qui lui auoit esté ordonné, & appela sur l'heure mesme deux de ses seruiteurs & vn soldat craignant Dieu entre ceux qui se tenoyent autour de lui. Où vous voies comme il auoit instruit en la vraie pieté, non seulement ses domestiques, mais autant qu'il auoit peu ses soldats, tant il auoit de zele, pour la gloire de Dieu & pour le seruice de tous ceux qui dependoyent de lui, & afin qu'ils feussent ce qu'ils alloient faire, il leur raconta de point en poinct la vision qui lui estoit arriüée, & toutes les paroles qui lui auoient esté dites de la part de Dieu, & apres cela il les enuoia. Obeissance franche & prompte qui est vraiment digne d'un homme tel qu'il nous a esté descrit ci dessus, d'un homme deuotieux & craignant Dieu, d'un homme enfin qui s'estoit entierement consacré à son obeissance. Et aussi tost ces trois deputés se mirent en chemin pour aller querir ce grand Apostre, Dieu donnant justement cette recompense à ceux qui lui obeissent promptement & fidelement que leurs inferieurs leur rendent aussi vne fidelité & vne prompte obeissance. Iusques

Iulques ici, *Mes Freres*, vous aués entendu le sens de toutes les parties de nostre texte, nous auons à voir maintenant que c'est qui s'en doit recueillir. Les Anciens Pelagiens abusoyent de ce passage pour prouuer, en faueur de leur franc arbitre au preiudice de la grace de Iesus Christ, qu'un homme auant que d'auoir la foy peut auoir de vraies vertus & faire des œuures vraiment bonnes: & plusieurs des Docteurs de Rome en abusent encore pour prouuer que les fideles & non regenerés, encore qu'en cet estat ils ne puissent pas auoir des vertus & faire des œuures capables de les justifier & de les sauuer, peuuent en auoir & en faire qui sont des dispositions à la grace de la iustification, & comme ils parlent, des merites de congruité, c'est à dire, qui sont telles qu'elles meritent, non à l'égard de la justice de Dieu, mais à l'égard de sa bonté qu'il y ait egard pour leur donner la grace & pour leur donner la foy dans leurs ames: presuposans les vns & les autres que ce Corneille au temps dont Saint Luc parle ici, estoit vne personne infidèle & non regenerée: supposition tres faulse & tres absurde. Car quoi? vn homme deuotieux & craignant Dieu, qui instruit toute sa famille en la crainte de Dieu & en la vraie pieté; vn homme

N

qui fait tant d'aumosnes & à tant de gens pour l'amour de Dieu ; vn homme qui prie Dieu assiduellement ; vn homme à qui Dieu tesmoigne par ses visions qu'il prend plaisir à ses oraisons & à ses aumosnes ; vn homme enfin qui lui obeit franchement, promptement, ponctuellement en tout ce qu'il lui commande, est il possible qu'il ne soit ni fidele ni regeneré ? quelles preuves peut on donner de la foy & de la regeneration, si celles là ne suffisent pas ? & comment pouuoit il le prier, & mesme le prier continuellement s'il ne croyoit pas en lui, veu ce que dit l'Apostre Rom. 10. *Comment inuogueront ils celui en qui ils n'ont point creu ?* Je ne parlerai pas ici aux Pelagiens, ils ont esté assez refutés en leur temps, ie parlerai seulement aux Docteurs de Rome qui enseignent l'erreur que nous venons de dire & leur demanderai, Corneille en cet estat a-t-il esté agreable à Dieu ou non ? S'ils le nient ils combattront contre le tesmoignage de l'Ange qui dit que *ses prieres & ses aumosnes sont montées en memoire deuant Dieu* S'ils l'auouent ils doiuent donc aussi auouer qu'il auoit la foy, veu que *sans foy il est impossible de plaire à Dieu*, comme dit l'Apostre. Je leur demanderai encore. Corneille estoit homme deuotieux, il instruisoit soigneusement

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 199
ment la famille en la crainte de Dieu, il fai-
toit de grandes aumosnes, il estoit en prio-
res continuelles : s'il fust mort en cet estat
là oust il esté damné ou sauvé ? s'ils disent
qu'il eut esté damné, ils diront vne chose
manifestement repugnante à la justice de
Dieu & à la bonté, c'est assavoir qu'il eut
damné vn homme dont il approuuoit les
actions, lui qui fait profession par tout de
rendre à chacun selon ses œuvres : S'ils di-
sent au contraire qu'il eut esté sauvé, il auoit
donc la foy & estoit en estat de grace, veu
qu'autrement ce que dit S. Paul seroit faux
*Que ce que nous sommes sauvés, c'est par gra-
ce par la foi.* l'auoue bien certes qu'il n'auoit
pas encore la foy distincte en Iesus Christ
comme étant ce Messie qui auoit tant esté
predit par les Prophetes & tant attendu par
les Peres, & qu'il n'entendoit pas encore
les mysteres de son incarnation, de sa resur-
rection & de son ascension au Ciel, parce
qu'ils ne lui auoyent pas esté encore annon-
cés, mais il auoit la foy en la misericorde de
Dieu, laquelle il imploroit continuellemēt,
la foy au Messie à venir, la foy telle que l'a-
uoyēt les fideles de l'ancien Testament: foy
qui a suffi au salut de ceux à qui la manifes-
tation de Christ en chair n'auoit pas esté re-
uelée.

Vous me dirés, si elle suffisoit, pourquoi donc Dieu l'a-t-il renuoié à S. Pierre? C'estoit afin qu'il cheminast de foi en foy, & que comme il auoit creu au Messie promis, il creut aussi en ce mesme Messie donné, & que sa foy, sa deuotion, sa consolation & sa ioie en fust plus accomplie: & cela lui estoit necessaire pour la pureté de sa foy, & pour la seureté de son salut: car si Iesus Christ & tout ce qui lui estoit arriué en son ancantissement & en son exaltation ne lui eut pas esté annoncé, non seulement il n'eust pas eu vne foy conuenable au temps du Nouveau Testament, mais il eust peu ajouter foy aux calomnies que les Iuifs alloient semant par tout contre lui & le blasfemer avec eux: Dieu l'a voulu garder de ce danger & le recompenser de la foy qu'il auoit eu en sa promesse par la connoissance qu'il lui a donnée de l'accomplissement en la personne de ce grand Redempteur: car à celui qui vse bien de ses premieres graces il prend plaisir d'en ajouter encore de plus grandes & de plus excellentes, suivant ce qui est dit en l'Euangile *A celui qui a il sera donné & il en aura tant plus. Tu as esté fidele en peu de choses, ie t'establirai sur beaucoup, entre en la ioie de ton Seigneur.* Ainsi ce argument que les Pelagiens tiroient de ce passage

passage

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 197
passage, & que les Docteurs de Rome en tirent encore pour le soutien de leur erreur, est tout à fait hors de propos.

Mais laissons là les aduersaires & tirons de cette histoire les consolations & les instructions salutaires qu'elles sont capables de nous fournir. Apprenons en premiere-ment qu'il n'y a point de vocation en la société ciuile, en laquelle on ne doie & on ne puisse seruir Dieu, & esperer sa grace & son salut. Vn Capitaine & vn soldat qui porte les armes pour le seruire de son Prince & de sa patrie, se doit aussi bien adonner à la deuotion & à la justice en sa vocation qu'un Pasteur en son Ministère, & vn Magistrat en sa charge; & mesme il est d'autant plus obligé de penser à sa conscience qu'il court tous les jours hazard de sa vie, & qu'il ne fait à quelle heure il plaira à Dieu de l'appeler pour lui en rendre conte. Que nul donc ne s'exuse sur sa profession comme si elle le dispensoit des deuoits d'un Chrestien ou s'il lui estoit impossible de les y exercer. Corneille estoit vn Capitaine, & il n'a pas laissé d'estre homme deuotieux & craignant Dieu, de bien instruire sa famille, de faire de grandes aumosnes, & de prier Dieu assiduellement: & nous trouuons en l'antiquité Ecclésiastique plusieurs personnes de cette

profession qui ont vescu fort exemplairement, & mesme ont souffert le martyre pour nostre Seigneur Iesus Christ. Vn autre historien eut loué ce grand personnage de ses vertus politiques & militaires, mais celui ci laissant toutes ces vertus là en arriere, cōmen'estans qu'exterieures & mondaines, le loue de sa deuotion & de sa charité, cōme de celles qui sōt les principales, & qui dās le cōcert donnent le ton à toutes les autres, & tout ce qu'elles ont de prix deuant Dieu qui en est le vrai Iuge. C'est à celles là que nous nous deuons particulièrement adonner pour obtenir son approbation & pour en receuoir la louange deuant les hommes & les Anges en l'apparition de son fils. Soyons donc soigneux premierement & avant toutes choses de le seruir avec vne vraye deuotion en l'aimant & l'honorant de tout nostre cœur, ayans en toutes choses sa parole pour reigle & sa gloire pour but, & nous estudians à lui plaire en toutes nos pensées, en toutes nos paroles & en toutes nos actions: Sans cela toutes nos autres vertus, ou intellectuuelles ou morales nous seroyent entierement inutiles; nos ieunes mesmes & nos mortifications nous seroyent de fort peu d'usage: car, comme dit l'Apostre, *L'exercice corporel est profitable à peu de choses*
mais

Altes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 199
mais la pieté est profitable à toutes choses ayant
les promesses de la vie presente & de celle qui
est à venir. Que ce soit donc nostre prin-
cipal exercice. Ne nous lassons jamais de
le servir comme il ne se lasse jamais de nous
bien faire. Rendons lui graces de tous nos
biens & implorons son aide en tous nos
maux; Que nos oraisons montent conti-
nuellement à lui afin qu'aussi ses graces des-
cendent continuellement sur nous; & que
la priere soit à nostre ame ce que la respira-
tion est à nostre corps. Vous peres & me-
res de famille ayés soin d'y esleuer aussi &
vos enfans & tous vos domestiques, afin
que Dieu soit servi comme il le doit estre
dans vos maisons, & qu'il n'y voie rien qui
ne le contrarie à y respendre ses benedictions
& ses graces. Car vous aués à lui rendre
gloire de leurs actions aussi bien que des vo-
stres propres, & deus craindre qu'en les lais-
sant perdre par l'impieré ou par la debauche,
vous ne vous perdiés aussi avec eux, & que
vostre negligencé ne soit punie comme cel-
le d'Esai. Apres cela exercés vous comme
vous voiés qu'a fait Corneille, en des œu-
ures de misericorde enuers ceux de vos freres
que vous voiés languir dans la poureté
& dans la misere, leur ouvrant les entrailles
de vostre charité, & leur faisant part pour

l'amour de Dieu des biens que vous aués receus de sa main liberale. C'est là le vrai moyen de vous les conseruer ; car, comme disent les Docteurs des Ebreux, *l'aumosne est le sel des richesses*, c'est à dire ce qui les empêche de se corrompre & de perir. Quand vous les distribuerés aux pources, il vous en rendra beaucoup plus apres vos distributions que vous n'en aués auparauant ; Iesus Christ les receura lui mesme, & vous en rendra infiniment plus qu'il n'en aura receu car ses diuines mains portent la benediction & l'abondance, & ont la force de multiplier tout ce qu'elles touchent, comme les pains & les poissons au desert pour la nourriture d s troupes ; & apres le centieme qu'il vous en aura rendu durant cette vie, il vous donnera en l'autre vne couronne incorruptible de gloire. S'il ne vous fait pas tousiours recueillir le fruit de vos prieres & de vos aumosnes si tost que vous desirerés, & qu'il veuille exercer pour vn temps vostre patience, il vous fera bien paroistre vn jour par les effects de sa bonté qu'elles sont montrés en memoire deuant lui, & qu'il ne peut laisser aucune bonne ceuvre sans recompense. Les Princes de ce monde oublient bien souuent les seruites qu'on leur a rendus, mais quant à lui il n'oublie pas ce que l'on

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 201
l'on fait pour son service & pour le bien de
ses enfans, & ne manque jamais d'en estre
le remunerateur, & par des benedictions
temporelles, & principalement par des
biens spirituels & eternels.

Souuenés vous en dernier lieu de ce qui
fut commandé à Corneille de recourir à
l'Apostre S. Pierre pour estre instruit par lui
de ce qu'il denoit faire pour son salut, & de
la prompte obeissance qu'il rendit à ce com-
mandement, & aprenés de là que le moien
ordinaire par lequel Dieu veut que nous
paruenions à sa connoissance, à sa grace &
à son salut, est l'ouie de sa parole qui nous
est annoncée par ses seruiteurs. Dieu pour-
roit bien vous instruire lui mesme sans le
Ministere des hommes, comme au troisie-
me iour de la creation il fit bien produire à
la terre son iect, des herbes & des arbres
avec leurs fruiets, sans l'aide du Soleil qui ne
fut créé qu'au quatriesme iour: mais ni de-
puis qu'il a créé le Soleil pour esclairer &
eschaffer la terre, il ne veut pas qu'elle pro-
duise rien que par la chaleur de cet astre; ni
depuis qu'il a establi le saint Ministère
dans son Eglise ayant donné les uns pour estre
Apostres, les autres pour estre Prophetes, les
autres pour estre Pasteurs, il ne veut pas que
nous venions à la foi & à son salut que par

l'ouïe de la parole qu'il a mise en leur bouche. Encore donc que vos Pasteurs soyent hommes pecheurs comme vous, ne dedaignés pas de les auoir pour Docteurs & pour pedagogues en ce qui est de vostre instruction à salut; quand ils vous preschent en public, escoutés leur parole *non comme parole des hommes, mais ainsi qu'elle est veritablement comme parole de Dieu*, y aportans toute la presenco de vos Esprits, & vne intention serieuse de reigler toute vostre vie par leurs enseignements. Et en vostre particulier si vous aués quelque scrupule en la religion, ne laissés pas croistre ses espines dans vostre esprit, mais adressés vous d'abort à eux, afin qu'avec vne main adroïste ils vous les arrachent. Si vous aués quelque fascheux enui, quelque contrition spirituelle, quelque angoisse d'esprit dont vous ne vous puissés pas deliurer de vous mesmes, recourés à eux, afin qu'ils vous consolent, qu'ils vous confessent, & qu'ils vous disent de la part de Dieu ce que vous deuez faire en vne telle occasion. Si vous estes malades faites les auoir afin qu'ils vous puissent visiter, & qu'avec la langue des bien apriés ils vous assaisonnent la parole selon vostre besoin. Si vous aués des vices & ils vous en reprennent & vous

ordonnent

Actes chap. 10. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 203
ordonēt ce que vous deuez faire pour vous
en corriger, souvenés vous de cette exhor-
tation de l'Apostre. *Obeïssez à vos conducteurs*
qui veillent pour vos ames comme ceux qui en
doivent rendre conte &c. ainsi leur Ministe-
re vous sera fructueux, & ils vous seront
pour vous tirer du peché & de la damna-
tion eternelle ce que furent les Anges à
Lot pour le retirer de l'embrasement de So-
dome, & vous serés leur couronne & leur
gloire en la journée du Seigneur, en laquel-
le il vous recueillira tous ensemble dedans
son Royaume celeste, pour l'y benir & pour
l'y glorifier eternellement.